

au léger bol de punch. Après quoi nous faisons solitairement quelques parties de cartes ou de domino, selon l'état de mon esprit, puis je vais chercher dans le sommeil l'oubli de mes maux et de mes persécuteurs. Comme vous le voyez, monsieur le Fantasque, il est difficile de comprendre comment j'ai pu supporter aussi long-tems une pareille vie. Je ne m'explique ce phénomène de ténacité que par la fermeté de mon caractère et la profonde philosophie dont je me suis armé dès que je me suis vu entre les mains des ennemis de ma patrie. D'ailleurs je sais que mes concitoyens ont les yeux fixés sur moi ; cette idée seule et du roast beef ont suffi pour me soutenir jusqu'à présent.

Voilà comment je passai de longues journées d'ennui, de souffrances et de désespoir. Vous pouvez le dire tout haut à l'Univers ! Je serai ferme jusqu'à la fin !

Maintenant, savez-vous pourquoi j'ai dû souffrir tant de maux ? Connaissez-vous mon crime ? Eh bien ! monsieur, le croiriez vous, je suis aussi innocent des massacres dont on m'accuse que vous même, monsieur le rédacteur, qui dormiez sans doute fort tranquillement comme moi lorsque fut commise cette action que les américains ont si fort sur le cœur. Ah ! que mon exemple serve de leçon aux fanfarons, aux faux braves, hableurs et ferrailleurs de tous les tems et de tous les pays car c'est pour avoir trop parlé que je souffre tant aujourd'hui ; c'est pour avoir eu la langue trop longue que je cours risque de me faire allonger le cou. Oui, monsieur, dans un petit moment de chaleur loyale, à la suite de quelques libations trop souvent répétées je m'oubliai jusqu'à me vanter d'avoir pourfendu de mon propre glaive plus ou moins d'yankees, d'avoir incendié leur malheureux bateau-à-vapeur ; crimes affreux que je condamne aujourd'hui du plus profond de mon cœur. Mon seul malheur est de ne pas avoir eu devant les yeux la crainte de Dieu, des hommes et du proverbe : *Trop gratter cuit, trop parler nuit.*

Je ne sais ce que feront pour ma sûreté les ministres de Sa Majesté Britannique ; mais je crains bien que par leurs imprudentes bravades ils n'excitent l'ardeur belliqueuse des américains qui pour montrer qu'ils ne redoutent personne pourraient bien s'amuser tout bonnement à me pendre un beau matin. Je désirerais que l'Angleterre soit moins chatouilleuse sur le point d'honneur au risque de voir mon nom tomber dans l'insignifiance ; je suis un de ces hommes qui aiment mieux vivre dix ans sur la terre que mille dans l'histoire.

Avec laquelle j'ai bien l'honneur, monsieur, d'être,  
la corde au cou, Votre serviteur  
ALEXANDRE MACLEOD.

Depuis samedi dernier on exige paiement aux barrières des chemins de Lorette et de Beauport. Le manque d'espace nous empêche de reproduire pour aujourd'hui quelques unes des scènes curieuses auxquelles donne lieu la mise à exécution de cet avant-goût des nombreuses améliorations britanniques dont nous allons jouir bientôt. Le premier jour les gardiens demandaient 12 sous par voyage ; mais cette taxe exorbitante a fait pousser tant de cris que les commissaires ont cru devoir la diminuer de moitié ; hier on n'exigeait que six sous ; ce qui est déjà un peu plus raisonnable.

On attend sous peu, dit-on, le nouveau gouverneur Sir Horvard Douglass. Les feuilles bien pensantes et bien pensées ont déjà fait son éloge et poussé leur cri habituel : *Le gouverneur est mort ! Vive le gouverneur !*